

RÉUNION PLÉNIÈRE DU SAMEDI 10 JUIN À LA SUZE.

Voilà un petit discours bien modeste d'entrée en matière au sujet des réfugiés ou des migrants, inspiré de mes lectures variées et diverses afin de trouver des réponses à mon questionnement permanent.

Je me pose des questions tous les jours afin de me rendre compte de ce que je suis moi-même capable de donner ou d'être en accord avec le chemin tracé de l'Évangile qui m'a souvent servi de guide dans ma propre vie.

Notre prochain ? Accueillir son prochain ? Est-ce la personne que l'on choisit d'aimer ? Notre prochain serait-il la personne que l'on rencontre dans des circonstances que nous ne déterminons pas ? Notre prochain est-il sur notre chemin ? Déplace-t-il notre regard ? Bouscule-t-il notre indifférence ?

Notre prochain est-il notre frère en humanité ?

Voilà les questions que tous, nous pourrions être amenés à nous poser.

Notre prochain n'est-il pas la personne qui a reçu la même empreinte, le même souffle divin, une amie, un ami qui caractérise notre espèce humaine ?

Voilà les questions qui me viennent à l'esprit quand j'entends tout ce qui se dit et s'écrit sur les migrants ou les réfugiés contraints d'abandonner leurs familles, leurs terres, leur pays.

LE PAPE NOUS DIT :

« Ne tombons pas dans l'indifférence qui humilie, dans l'habitude qui anesthésie l'âme et empêche de découvrir la nouveauté, dans un cynisme destructeur.

Ouvrons nos yeux pour voir les misères du monde, les blessures de tant de frères et sœurs privés de dignité... Ensemble, nous devons briser la barrière de l'indifférence qui règne pour cacher hypocrisie et égoïsme. »

Y réfléchir est déjà un premier acte d'amour.

L'Évangile de la miséricorde nous aide à prendre conscience et nous empêche de nous habituer à la souffrance de l'autre.

Peut-être que les chemins qu'il nous envoie nous mènent vers Dieu ?

Pensons au chemin de Jésus qui, sauf erreur de ma part, était migrant. Son chemin fut semé d'embûches. L'hospitalité est citée dans tous les évangiles.

MATTHIEU

Lorsqu'ils furent partis, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et dit :

« Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis en Égypte et restes-y jusqu'à ce que je te parle ; car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire périr.

Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère et se retira en Égypte.

Il resta jusqu'à la mort d'Hérode afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète :

J'ai appelé mon fils hors d'Égypte »

Le chemin de ces parents désespérés serrant leurs petits dans les bras, est semé de pièges, ils essaient d'atteindre un lieu où ils seront en sécurité.

Il ne suffit pas de prôner la charité sans comprendre le fond du problème.

L'humaniste Giovanni Battista Scalabrini (1839-1905), fondateur de l'ordre catholique scalabrinien, consacre une partie de son action pastorale aux migrants.

Son interprétation du fait migratoire est d'une surprenante actualité, anticipant les phénomènes de mondialisation et les processus complexes de l'intégration des migrants au sein des sociétés des différents pays d'accueil.

Dans le monde actuel aux portes d'une Europe bien portante, le pauvre et l'indifférence dont il est victime s'incarnent aussi pour le Pape François dans la figure du migrant. N'est-il pas lui-même enfant d'immigrant ?

Ouvrons notre cœur, notre maison, accueillons notre prochain à notre table, tel qu'il est et non pas comme nous voudrions qu'il soit.

Que ferions-nous dans les conditions de vie, souvent infra humaines, de ces frères qui nous ressemblent tant ?

Leur fermer la porte est le signe d'un manque d'ouverture d'esprit et de cœur où la générosité est inexistante.

Il me semble que chacun de nous peut prendre sa part. Comment peut-on supporter ces milliers de morts qui fuient la misère et la guerre dans un silence assourdissant ?

Je prends ma part en accompagnant la famille Zina, représentée aujourd'hui, par leurs deux filles dont le comportement et le courage sont exemplaires.

Je les aide chaque fois que la nécessité se fait sentir. Nous avons établi une belle confiance entre nous. Je ne fais pas de démagogie, ce serait être malhonnête et les trahir.

Notre situation en France n'est pas si facile et je leur tiens un discours juste sur la réalité de notre pays : où trouver un travail, un maître d'apprentissage, se loger pour nos jeunes est difficile.

Non la France n'est pas un paradis.

Je les aide simplement avec mon cœur, mon énergie, mes convictions et mes compétences sans chercher de louange. Cette famille se bat, donne également sa part et elle n'est pas la seule.

À leur contact je m'enrichis, cela contribue à me rendre plus tolérante, plus modeste, à suivre le chemin difficile de l'Évangile. Le dialogue avec notre prochain amène la paix dans les cœurs et dans la tête. Que du bonheur.

Dieu n'offre-t-il pas un refuge aux réfugiés ?

« Quand tu secoueras tes oliviers, tu ne cueilleras point ensuite les fruits restés aux branches, ils seront pour l'étranger, pour l'orphelin et pour la veuve. »

A.M.